

Ma famille était militante. Mon père toute sa vie au Parti Communiste, ma mère une partie puisqu' exclue en 1969. J'ai des souvenirs de gamins avec ma musette pleine de « l'Huma », « La vie ouvrière », « Vaillant », avant « Pif le Chien », « Heures Claires » le journal de l'Union des Femmes Françaises.

J'ai 14 ans en mai 1968 dont je n'ai rien vu si ce n'est que j'étais très heureux de ne rien faire.

C'est à la rentrée 68 que j'ai commencé à militer à l'extrême gauche, extrêmement vivante et

sympathique. **Je viens plutôt du trotskysme, une excellente école.**

Mon engagement contre l'anti-impérialisme américain au

Vietnam est proche de celui de ma mère contre le colonialisme en Algérie. La seule personne dont j'ai entendu dire le plus grand mal à la maison c'était Guy Mollet qui a laissé se développer cette violence dans l'armée française.

Dans ma génération, nous n'avons pas été résistants mais élevés dans le mythe de la Résistance. Nous avons nos responsabilités à prendre face à l'extrême droite comme Occident. **Je dirais d'une certaine façon que je suis révolté**

comme beaucoup de jeunes de ma génération dans un climat d'effervescence politique. Outre ce lien à la résistance, il y a aussi l'idée que dans l'action politique, il y avait une dimension violente. J'ai jeté des cocktails Molotov mais pas beaucoup. Certaines organisations comme LO allaient trop loin et incitaient les militants à effectuer leur service militaire

militaire. C'est là que je découvre la Ligue des droits de l'Homme et une forme d'efficacité politique nouvelle proche des anciens réseaux de résistants.

J'ai arrêté de militer dans les années Mitterrand, on ne savait plus quoi faire.

Président de la MJC du Mont-Mesly, j'ai retrouvé des envies d'engagement, plus local. Jean-Jacques Mitterrand et Alain Roch m'ont donné envie d'Education Populaire.

Après mon stage à la MJC, je suis resté trente ans à Orly entre Education Populaire, jeunesse, sport et rénovation urbaine. Aujourd'hui, directeur de cabinet de la Maire, j'aspire à prendre une retraite méritée, c'est comme ça qu'on dit.

Je suis resté un militant actif de la LDH. Les sujets de préoccupation sont aujourd'hui différents mais pas moins importants sans déclencher le même type de lutte. Le chômage de masse renvoie les gens à eux-mêmes plutôt que dans des lieux où se créent des solidarités. **Madeleine Rebérioux disait « le chômage tue le citoyen ».**

dans l'idée « on te donne un fusil, prends-le ». **J'ai été confronté pendant mon service militaire à une nostalgie de l'Armée par rapport à l'Algérie. On y allait pour y faire de la politique pas pour le plaisir du service national.** Mon réseau s'appelait « soldats en lutte » pour la démocratie et le contrôle de l'institution

Vincent
Rebérioux

